

## SDR

Jean-Sébastien Doré

Numéro 323, juillet 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95111ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

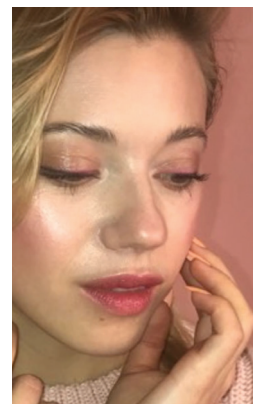
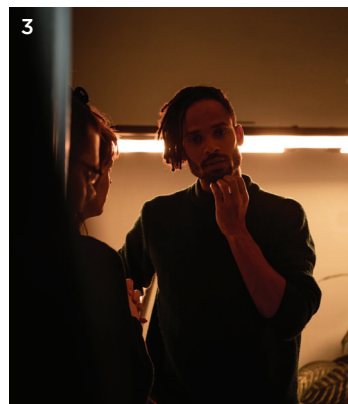
[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

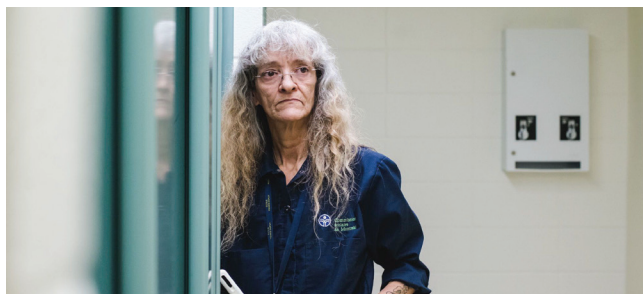
Doré, J.-S. (2020). Compte rendu de [SDR]. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 51-51.

## SDR

Avec *SDR*, son quatrième court métrage, la réalisatrice, scénariste et comédienne – on a pu voir son travail dans *Féminin/Féminin*, de Chloé Robichaud ou dans *Faits divers* à l’antenne d’ICI Radio-Canada Télé – Alexa-Jeanne Dubé offre à voir les ultimes instants d’un effrètement amoureux, d’une manière à la fois tendre et facétieuse. L’adaptation de la nouvelle *Est-ce qu’on se sépare?*, de Marjorie Armstrong (également coscénariste) repose sur un récit simple, mais ô combien universel : celui d’une division – des sentiments, des corps... des meubles –, quelque part entre la trahison d’où elle provient et son incontournable appel aux rapprochements. Pour comprendre. Pour oublier. « À quel moment on annonce à une personne qu’on aime qu’on l’a trompée? », lance d’entrée de jeu la jeune femme interprétée avec un aplomb jamais dénué d’affection par Victoria Diamond. Puisque cet aveu explosif tolère mal la lumière du jour, le soir semble pour elle être le moment tout indiqué pour allumer la mèche. « On s’y attend presque. » Se superposent ensuite à l’écran, l’arrivée du copain (Iannicko N’doua, sobre dans l’apitoiement en ouverture, puis assumant sa pleine sensualité), l’incompréhension, la valse des images crève-cœur. L’habile utilisation des codes des vidéos A.S.M.R. (*Autonomous Sensory Meridian Response*) par Alexa-Jeanne Dubé, additionnée aux images – superbes – du directeur de la photographie John Londono et à la musique de Pierre-Philippe Côté, génèrent une ambiance impressionnante de cohésion, quelque chose de suave, sans heurt, néanmoins joyeusement pimenté par la présence et l’humour de la narratrice Diamond. La double proposition de la réalisatrice fonctionne à merveille : le réalisme de la situation et du jeu des comédiens est authentiquement beau et émouvant, alors que l’écran visuel et sonore de ce cataclysme charnel impressionne par sa créativité et sa précision. On me dira peut-être que j’exagère, mais le tout invite à une écoute répétée. (*SDR* a remporté le prix du Meilleur court métrage de fiction aux plus récents Rendez-vous Québec Cinéma.)



## JEAN-SÉBASTIEN DORÉ



## Jo

Un premier court métrage, c’est assister aux balbutiements d’une ou d’un créateur, c’est voir les premiers plans les uns après les autres, cet élan dans une démarche qui, souhaitons-le, s’ouvre sur une riche filmographie à venir. En découvrant *Jo* de la jeune Carmen Rachiteanu, ce qui frappe d’emblée est l’assurance de la diplômée de l’INIS. Même si son court documentaire a été réalisé dans un contexte scolaire, jamais nous n’y trouvons les clichés d’un film étudiant. Bien au contraire, Rachiteanu nous offre un portrait d’une grande maturité, à la fois franc et touchant. Johanne est concierge et cheffe d’équipe à l’école Pierre-Dupuy, et elle a deux femmes dans sa vie : sa fille et Diane Dufresne. Carmen Rachiteanu pose sur cette travailleuse à la fois forte et frêle un regard bienveillant, loin des jugements ou de la caricature. En quelques minutes, nous saisissons très bien le vécu de cette battante, même si elle évite, par pudeur et protection, d’en dévoiler trop sur son passé. Ce qui élève *Jo* du simple documentaire au rang de véritable objet cinématographique, c’est l’intelligence de la mise en scène et de la construction narrative. Nous débutons dans les corridors labyrinthiques de cet établissement d’études secondaires, où les repères sont difficiles à trouver même pour l’équipe du ménage, pour terminer dans le lit de Johanne, et découvrir qu’elle dort en compagnie de tous les enregistrements de la grande dame de la chanson québécoise, « sa Diane ». Avec son expérience en photographie et l’aide du talentueux Nicolas Canniccioni derrière la caméra, le duo a réussi à donner un sens au réel de *Jo*, à y voir une vie qui tourne en rond avec de longues lignes droites répétitives. Oui, une cinéaste est née, et retenez bien son nom, Carmen Rachiteanu.

DANIEL RACINE